

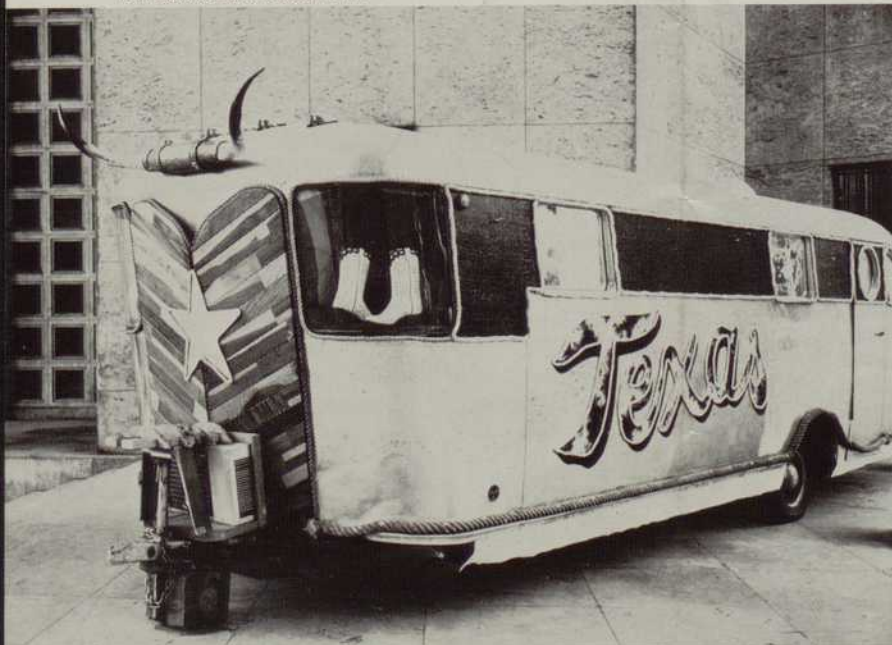
10e biennale de paris

PAR JEAN-LOUIS PRADEL

La Biennale de Paris est maintenant une institution bien établie qui continue son bonhomme de chemin sans s'inquiéter outre mesure de ne plus soulever la moindre passion nulle part, se contentant de rassurer son public d'habités comme un quelconque café du commerce. Ainsi les revenants n'y manquent pas. On peut trouver symbolique le choix d'accorder l'espace du parvis, entre les colonnades néo-antiques du Musée d'art moderne, à un jeune artiste, *Yuri Schwebler*, dont les câbles et les fils à plomb évoquent avec insistance l'exposition organisée l'année précédente au même endroit, par l'ARC 2, consacrée au travail passionnant de Klaus Rinke. Mais là où les sous-produits fleurissent d'abondance, c'est en matière de peinture. Une large place est faite à de « nouveaux supports-surfaces » qui n'en finissent pas de patauger dans l'académisme du gestuel mou, du répétitif laborieux ou du batik à la sauce théorique. Cette sélection suffirait-elle à consacrer les nouvelles vedettes de galeries bien parisiennes ? A moins qu'il ne s'agisse que d'un aide-mémoire pour aider à la gloire déjà quasi posthume de certains de ces maîtres qui eurent le bonheur historique d'appartenir au fameux groupe. La section vidéo, elle aussi, n'était guère brillante, s'accordant même le luxe grotesque d'inventer, sans trop d'imagination, de nouvelles « étiquettes » pour distinguer subtilement la « vidéo-sculpture » où le spectateur serait « actif », du « vidéo-film », sacrifiant ainsi à ce besoin de spécificité où il faut enfermer la moindre activité, en lui mettant, de plus, le boulet de la référence à la tradition, pour finir de rassurer tout à fait les gardiens de l'ordre et ceux du musée. Mais le comble était atteint par l'organisation d'une section « Amérique du Sud » succédant à celle qui consacrait les peintres paysans chinois : cette bienveillante attention d'une instance culturelle occidentale sur un sous-continent et sa production tout aussi folklorique que pittoresque, a trouvé son maître d'œuvre chez un autochtone, Angel Kalenberg, Directeur du Musée d'arts plastiques de Montévidéo, pas moins. Aussi fut-il impossible d'inviter le moindre artiste cubain, ni aucun de ces nombreux artistes exilés pour cause de Pinochet ou autres dictateurs sanguinaires. Pourtant, en



Yuri Schwebler. Dix X, 1977.



Robert Wade. « The Texas Mobile Home Museum ». Caravane 760 x 275 x 243 cm.